

# Des arcades pour panser la plaie

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035931>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DES ARCADES POUR PANSER LA PLAIE

Aloys Lauper



Débouchant dans l'«une des parties les plus pittoresques du Vieux Fribourg»<sup>1</sup>, la route des Alpes fut l'une des réalisations les plus contestées des années 1900. La modernité de cet ouvrage en béton armé avec ses trottoirs en encorbellement est camouflée par un faux parement à bossage évoquant un vieux mur de soutènement: repentir ou geste d'apaisement? Sacrifiant une dizaine de maisons, cette entreprise radicale a sans doute épargné au Vieux Fribourg des trouées plus dramatiques dans

son tissu historique. La construction d'un immeuble de rapport au-dessus de l'ancienne maison de Schaller résolut habilement le problème d'articulation entre l'«avenue des Alpes» et la rampe de la Grand-Fontaine, gommant les différences de niveau, atténuant l'effet de saignée et contribuant à recadrer l'échelle et les perspectives. Dénonçant cette nouvelle artère «dévalant comme une avalanche au milieu des places historiques de Fribourg», Georges de Montenach réclamait «un écran protecteur fermant la place et lui maintenant son cadre»<sup>2</sup>. La construction des immeubles de Schaller en 1907 puis le concours d'idées de 1909 pour un ensemble de maisons au nord du nouvel axe tenteront d'y apporter une réponse. Ce débat révélateur d'enjeux contradictoires amorce une réflexion moderne sur la notion de continuité urbaine, sur les questions d'intégration, d'échelle, de remploi, d'évocation des formes et d'honnêteté architecturale. Rompant avec l'académisme de la nouvelle Banque de l'Etat (1905-1907) qu'il construisit à la même époque face à la cathédrale, l'architecte fribourgeois Léon Hertling a laissé au bas de la rue des Alpes une démonstration oubliée des principes du Heimatstil.

Tracée en 1840 déjà par l'ingénieur Stuckard comme itinéraire de délestage, la route des Alpes doublait les rues médiévales de Lausanne et des Alpes – l'ancienne rue des Hôpital-Derrière. Si le tracé repris en 1888 paraissait évident, le gabarit envisagé exigeait la réalisation d'ouvrages de soutènement importants ainsi que la démolition de deux pâtés de maisons au bas de la rampe. Le projet mis au point par les ingénieurs Chavannes de Lausanne et Süss de Zurich, ainsi que par l'architecte bâlois Buse fut adopté par le Conseil général le 18 avril 1899. L'ingénieur fribourgeois Rodolphe de Weck (1861-1927) fut choisi comme chef de projet, épaulé par l'architecte Léon Hertling comme conseiller esthétique. Le 4 juin 1901, les travaux furent adjugés au consortium Scheim, Winkler, Fischer & Hogg. Nommé conseiller communal en 1903, Léon Hertling reprit alors la direction de l'Edilité et la responsabilité du chantier. Il fut aussitôt confronté à l'opposition des défenseurs du

patrimoine qui exigeaient une modification du tracé et le maintien de la place du Tilleul. La question fut soumise à une commission composée de trois personnalités éminentes: l'architecte zurichois Arnold Geiser, l'architecte genevois Guillaume Fatio et le fribourgeois Georges de Montenach. S'appuyant sur l'«Art de bâtir les villes» de Camillo Sitte<sup>3</sup>, ce dernier dénoncera l'«absurdité de la rue large au cœur d'un bâti ancien»<sup>4</sup>. Malgré l'intervention des frères Fatio, l'architecte Edmond désigné comme expert et le banquier-historien Guillaume appelé par les Amis des Beaux-Arts<sup>5</sup>, le projet ne sera pas modifié.

En février 1906, on entreprendra la démolition de la maison du serrurier Erlebach, de la maison Heimo, du bâtiment Dreyer et de la maison Weber. Dès le 17 février, l'Hôtel de St-Joseph sera livrée aux pics des démolisseurs. Ouvert en 1809, décrit en 1900 comme «le rendez-vous des Italiens et des femmes de mauvaise vie des bas-quartiers»<sup>6</sup>, l'établissement



La maison de Schaller et la route des Alpes construite en 1902-1908

était propriété de la commune depuis 1901. Elle n'en conserva que la statue-enseigne avec sa niche d'angle<sup>7</sup>. La démolition de la boucherie Dreyer-Feller<sup>8</sup> en avril 1907 permettra l'achèvement de la route des Alpes, l'année suivante. Des trois maisons donnant sur l'ancienne place du Tilleul, liant le rang de la Grand-Fontaine à celui de la rue des Alpes, il ne restait désormais que la maison du D<sup>r</sup> Jean de Schaller, un édifice à trois axes et trois niveaux sous un étage en mezzanine.

La maison de Schaller et la boucherie Dreyer-Feller peu avant sa démolition, en 1906 (ASBC, carte postale Musy frères & Co., éditeurs, Lausanne)



## La maison de Schaller-Delèsève

L'histoire de la maison de Schaller commence en 1612, quand Jacques de Schaller (1581-1665) l'achète et s'y installe avec son épouse Elisabeth Thormann<sup>9</sup>. Son fils, le notaire Jean-Daniel de Schaller (1633-1690) en hérite et décide probablement de la faire reconstruire. Le chantier fut cependant achevé en 1703<sup>10</sup> par sa veuve, Marie-Barbe née Delèsève, d'une famille originaire de Sallanches (Faucigny). Les armes écartelées du couple figurent en effet dans le grand médaillon en stuc du vestibule réalisé plus de dix ans après la mort du notaire de Schaller. Avec leurs chaînes d'angle harpées et leurs encadrements à crossettes sommés de frontons liés par des disques, les élévations de cette maison n'ont pas d'équivalent à Fribourg. Les chambranles contemporains de la maison Fégely, rue Pierre-Aeby 7, copiant ceux du château de la Poya et ceux publiés en 1702 par Domenico de Rossi dans son «Studio di architettura civile», n'auront pas plus de succès, Fribourg préférant dès 1710 le classicisme sévère du Werckmeister Johann Fasel<sup>11</sup>.

Le vestibule de la maison de Schaller, donnant sur un escalier rampe sur rampe, est couvert d'un plafond en stuc avec médaillon central armorié flanqué de deux bustes d'anges agrafés aux corniches. Ce travail de grande qualité est à rapprocher des œuvres du «maître de la Poya» à qui l'on attribue aujourd'hui les stucs de la maison de Lanthen-Heid (Grand-Rue 56, 1691-1692), le dessus de cheminée de la



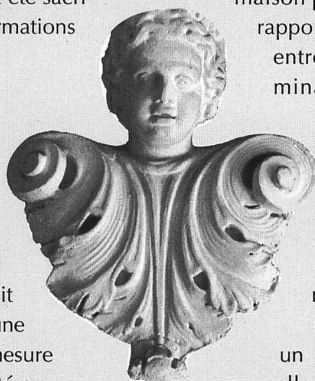
Les deux immeubles de rapport, vus du Petit Paradis, en 1912, peu avant la démolition de la maison Paschoud et la construction de l'immeuble route des Alpes 44 (1913)

maison Fégely (rue des Alpes 4, 1700) et le plafond du grand salon du château de la Poya (vers 1701). Cette brillante entrée en matière laisse supposer un aménagement de grande qualité, dont il ne reste malheureusement rien et qui avait peut-être déjà été sacrifié lors d'importantes transformations en 1835.

### Les arcades du docteur de Schaller

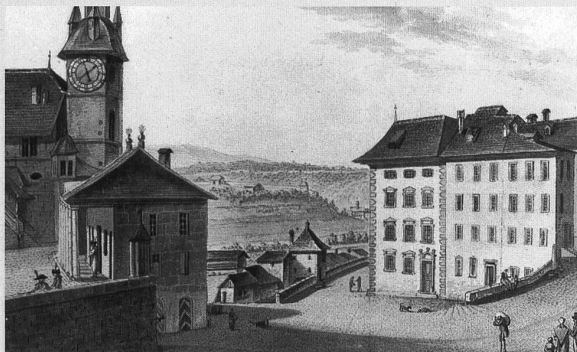
La démolition des immeubles du bas de la rue des Alpes avait été présentée à la fois comme une nécessité et comme une mesure d'assainissement et de salubrité publique. On espérait donc des reconstructions rapides pour éviter un trou béant à l'entrée du Bourg et faire taire les oppositions les plus virulentes. La ville ayant accepté de «faire les fondations du mur principal et les

piliers de voûtes» tout en cédant la parcelle de l'ancien immeuble Dreyer, le docteur Jean de Schaller (1846-1914) s'engagea à construire dès le printemps 1907 un bâtiment à arcades sur l'ancienne parcelle<sup>12</sup>. En agrandissant sa maison pour en faire un immeuble de rapport, il s'offrait une vitrine et une entrée sur la nouvelle avenue dominant la maison de sa famille.



Alors qu'on abattait la boucherie Dreyer, le Directeur de l'Edilité, Léon Hertling, dressait les plans du nouvel immeuble<sup>13</sup>. De la maison de 1703, l'architecte proposa de ne conserver que les deux premiers niveaux, tout en ajoutant un axe supplémentaire contre la nouvelle route. Un simple bandeau devait séparer les anciennes maçonneries du nouveau bâtiment, dont elles constitueraient en quelque sorte le soubassement. Au-dessus, Hertling dressait une élévation à trois niveaux, la dernière reprenant le dessin du

La maison de Schaller dans son état initial, vers 1795, dessin de Joseph-Emmanuel Curty (MAHF)



Elévations sud-ouest avec tracé de l'ancienne façade et élévation opposée, Léon Hertling, 25 mai 1907 (AEF)



1 Georges de MONTENACH, Expertise, IX.

2 Ibidem, X.

3 Camillo SITTE, Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen, 1889. Cet ouvrage majeur de l'histoire de l'urbanisme a été publié en français en 1912, traduit par l'architecte genevois Camille Martin.

4 Georges de MONTENACH, op. cit., VIII.

5 Edmond Fatio avait accepté cette charge le 9 août 1904. Le rapport de Guillaume Fatio sera publié par la Société fribourgeoise des amis des Beaux-arts en 1906. Ces genevois ont joué un rôle essentiel dans la définition du Heimatstil.

6 AEF, Chemise du Conseil d'Etat, séance du 8 août 1900.

Médailon armorié en stuc aux armes du notaire Jean-Daniel de Schaller et de son épouse née Deléseve, 1703.

L'un des deux bustes d'anges agrafés à la corniche du vestibule d'entrée



La maison de Schaller et les immeubles Dreyer-Feller, Erlebach puis l'Hôtel St-Joseph avec sa statue d'angle, démolis en 1906-1907 (ASBC, P. Macherel)

demi-étage démolit. Elargie vers le nord, l'ancienne maison de Schaller était complétée d'une aile occidentale côté route et d'un nouvel immeuble à 4 niveaux en amont. Le programme était défini ainsi: «Le rez-de-chaussée comprendra 5 magasins<sup>14</sup>.

L'ancien immeuble aura au 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étage 2 appartements de 5 chambres, cuisine, WC et bains. L'immeuble neuf aura 3 étages avec chacun 3 appartements de 3 chambres, cuisine, WC et bains<sup>15</sup>, soit un total de cinq appartements de standing offrant l'espace et les commodités de l'habitat bourgeois, avec vue imprenable sur la vieille ville. On espérait alors retenir quelques locataires aisés et endiguer l'exode de la classe moyenne vers les cités-jardins de Pérolles et de Gambach. On avait cependant sous-estimé les nuisances de la circulation actuelle qui ont découragé les habitants visés.



## Coquetteries d'esthète

Les élévations de Hertling furent modifiées par Romain de Schaller, qui suivit le chantier pour son frère avant de reprendre seul la propriété des immeubles. Après des études d'architecture au Polytechnicum de Zurich auprès de Gottfried Semper (1868-1871), puis un séjour à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne parallèlement à des stages dans divers ateliers, notamment celui de Théophile Hansen, Romain de Schaller était rentré à Fribourg en 1885 pour occuper le poste de professeur de dessin technique au Collège et à l'École secondaire professionnelle. Second prix du concours pour le temple réformé de Fribourg (1869), 1<sup>re</sup> mention honorable au concours du Musée des Beaux-Arts de Berne (1875), il avait réalisé plusieurs restaurations importantes dès 1885 – château de Villars-les-Moines,

7 «La commune s'est réservée la statue de St-Joseph qui ornait l'angle de cette auberge. M. Grumser antiquaire qui voulait l'acheter n'a pu l'avoir pour ce motif. Il ignore ce que la commune compte en faire» (de RAEMY, Pot-pourri 201).

8 Rue des Alpes 2.

9 Leur union fut célébrée la même année. En 1630, Jacques de Schaller épousera en secondes noces Madeleine Raemy, fille du grand sautier Jacques Raemy. Reçu dans l'Abbaye des Merciers en 1607, des CC dès 1613, bailli de Pont (1633-1638), des LX et du tribunal civil (1645-1665), Jacques Schaller est à l'origine de la souche des Schaller de Fribourg, ses parents étant bernois. Sa mère, Elisabeth de Diesbach de Reichenbach, abandonnée par son mari Léonhard Schaller, s'était établie à Fribourg. Elle mourut en couches, à la naissance de Jacques dont le parrain fut Jean de Lanthen-Heid et la marraine Marguerite de Buman, seconde épouse de Louis d'Affry (pour son testament, voir: AEF, RN 350, f° 18-19).

10 Date à l'entrée. Voir aussi AEF, MC 1703, 392.

11 Parmi les plus remarquables, la maison de Castella, rue Pierre-Aeby 2, signalée comme «neuve» en 1719.

12 Fils de l'ancien colonel de la garde pontificale Philippe de Schaller. Né à Bologne, Jean de Schaller avait fait des études de médecine à Wurzburg et à Heidelberg. Lors de la guerre de 70, il s'était engagé comme volontaire dans l'armée allemande et fut chargé du service du lazaret de Schwetzingen près de Heidelberg. Il fit ensuite son doctorat à Heidelberg. Dès 1881, il fut médecin à l'Hôpital des Bourgeois, en compagnie de Max de Buman et de Félix Castella (voir sa nécrologie in: NEF 1915-1916, 83-84).

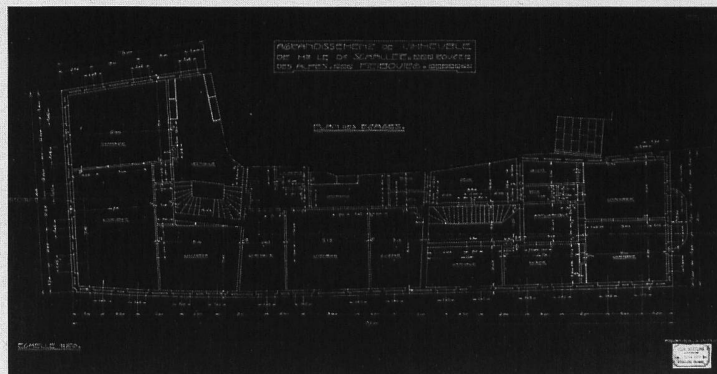
13 AEF, Fonds DTP, année 1905, non classé, plans datés du 23, 25 mai, 4 et 6 juin 1907 (approbation du Conseil communal le 18 juin 1907).

14 Dont l'un sera occupé à l'origine par la «Halle aux Meubles» du tapissier J. Schwab.

Élévation sur la route des Alpes avec ses statues d'angle, Léon Hertling, 23 mai 1907 (AEF)



Plan d'étage de la nouvelle construction, avec deux appartements dont l'un de 170 m<sup>2</sup>, Léon Hertling, 6 juin 1907 (AEF)





La nouvelle image du Bourg, avec la tour du siège de la Banque de l'Etat (1905-1907, sur les plans de Léon Hertling), la maison de Schaller (1907) et la tour de l'Hôtel de Ville (ASBC, carte postale, Editions Paul Savigny, Fribourg)

maison de la comtesse Eugène de Diesbach à Fribourg, château de Bourguillon, chapelle de Lorette. Peintre aquarelliste, élève de François Bonnet, il était président de la Société des Amis des Beaux-Arts depuis 1891, fondateur et collaborateur du «Fribourg artistique» et président de la section fribourgeoise des peintres et sculpteurs suisses depuis 1904. On comprend donc aisément qu'il ait pris quelques libertés avec le projet de son concurrent. A l'est, deux triplets remplacèrent les percements surbaissés initiaux tandis que deux jours étroits étaient percés à l'emplacement prévu pour le cordon défendu par l'Edilité «car il coupe d'une façon très heureuse la monotonie de cette façade dont la hauteur est exagérée»<sup>16</sup>. Schaller s'entêta, à tort. Après l'achèvement de la route des Alpes, ouverte à la circulation en juin 1908, un concours

restreint fut lancé pour la réalisation des immeubles côté nord, remporté par l'Intendant des bâtiments Charles Jungo (1852-1914). L'archiviste Tobie de Raemy termine sa brève chronique de la route des Alpes par un fait divers qui jette une lumière crue sur ce Vieux Fribourg qu'on défendait: «En ce moment, octobre 1919, on démolit à la rue des Alpes la maison n° 48 qui appartenait au cordonnier Savary puis à son fils, le poète dit «Baron Savary». Ce dernier fut trouvé mort dans cette maison, les rats avaient rongé une partie de sa figure (...) C'est M. Jungo, Intendant des bâtiments qui a acheté cette maison et qui l'a reconstruite»<sup>17</sup>. La démolition des vieilles maisons de la rue des Alpes et les reconstructions qui suivirent sont indissociables de ce quotidien sordide. En remodelant ainsi son image, Fribourg retrouvait sans doute un peu de sa fierté.

Balcon de la façade sud-ouest avec médaillon aux armes de Schaller, à trois grelots, état actuel. Léon Hertling avait proposé un balcon plus saillant porté par une vasque godonnée qu'on a juste évoquée en silhouette. Cette simplification des ornements a touché d'autres éléments de façade, comme les clefs des arcades



15 AVF, PCC 18 juin 1907, 281-282.

16 AVF, PCC 11 février 1908, 109-110.